

Saint Lindon, priez pour nous, pauvres pécheurs

Alexandre Cloutier

Number 323, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, A. (2019). Review of [Saint Lindon, priez pour nous, pauvres pécheurs]. *Liberté*, (323), 66–67.

Saint Lindon, priez pour nous, pauvres pécheurs

ALEXANDRE CLOUTIER

En guerre est-il un film social? Oui, puisqu'on y met en scène un conflit opposant un groupe d'ouvriers français, dont l'usine menace de fermer, au patronat allemand, juché au sommet de son Olympe. D'ici l'affrontement final, nous aurons le loisir de visiter les dédales hiérarchiques, en suivant nos grévistes dans leurs sisyphiques allers-retours.

Toutefois – et c'est la question qu'il faut poser –, *En guerre* est-il un film révolutionnaire? Dénonce-t-il l'ordre social existant ou, mieux, envisage-t-il un futur autre? Certes, il s'inscrit dans la tradition des films «de grève», dont on connaît les variantes, victorieuses (*Bread and Roses*) ou non (*Germinal*). Le sujet n'étant pas novateur, il reste à déterminer si on nous fera la grâce de proposer une autre voie, de ménager quelques retournements inattendus, de tenir un contre-discours salutaire, bref n'importe quoi qui nous changera du bulletin de nouvelles. Après tout, nous sommes «en guerre».

Or, hormis une voiture renversée et quelques CRS donnant l'assaut, dans cette «guerre» on s'engueule plus qu'on ne s'égorge. Quand nous mettons en parallèle cet affrontement fictif avec les guerres bien réelles auxquelles participe la France (Syrie, Mali), nous nous demandons si le titre n'est pas ironique... ou ne cache pas une opération de racolage publicitaire ciblant le gauchiste blasé.

L'impasse ouvrière

Mais donnons la chance au coureur. Le film de Brizé est indéniablement traversé par un souci de réalisme aux accents éducatifs: les scènes de novlangue managériale et de capitalisme 101 servant de pendant aux

scènes de vociférations des salarié.e.s licencié.e.s. Voici expliquée la (nouvelle?) marche du monde. De ce côté-ci, pas de théories révolutionnaires novatrices, ni même de vieux jargon marxisant. Retour au «luddisme», la résistance au «progrès» étant leur seule revendication. Les patrons souligneront d'ailleurs les naïvetés passées à l'anonnie par les grévistes: que vaut une parole donnée face à la loi du marché? Comment peut-on envisager de se dresser contre le dieu Compétitivité, de risquer son courroux et de subir la perte de milliers de millions d'emplois? Devant pareil étalage de lieux communs, on voit mal quel militant, hormis celui ayant passé les trente dernières années au fond d'une mine, sortira de la salle mieux outillé. Parions plutôt qu'il en sortira abattu.

Le tabou de la ligne rouge

On tentera bien de passer la «ligne rouge», d'aller au-delà de ce que les institutions hégémoniques estiment être l'espace de revendication acceptable, en déclenchant une petite émeute dont le grand patron fera les frais. Après tout, ne sont-ils pas «sur le point de crever»? Une agonie qui ne les empêchera pas de devenir aphasiques lorsque quelques gouttes de «sang bleu» couleront – quelle commotion face au sort d'un seul quand des milliers souffrent!

Pour racheter ce crime de lèse-majesté, il faudra trouver un bouc émissaire à immoler, littéralement. Devant ce dénouement digne des Écritures, on se demandera si la révolution proposée ne serait pas d'inspiration quiétiste: «Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des

STÉPHANE BRIZÉ

EN GUERRE

FRANCE, 2018, 105 MIN.

greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? *Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie?*» Rentrez chez vous, il n'y a plus rien à voir et encore moins à changer. Devant le rétrécissement de l'univers mental ouvrier ainsi opéré, nous nous demandons pour qui milite réellement ce film.

La révolution: ouvrir un espace politique préalablement inexistant

Et pourtant, c'est quand on franchit cette «ligne rouge» que le peuple apparaît comme sujet politique. Dans *La mésentente*, Jacques Rancière relate la sécession de la plèbe: au début de la République romaine, les patriciens croyaient le peuple plus proche de l'animalité que du genre humain, disqualifiant ainsi sa capacité à formuler un discours et, par conséquent, à occuper une place dans l'espace public. Ce n'est qu'à partir du moment où les plébéiens osèrent jeter leurs outils pour se réfugier sur l'Aventin que les patriciens virent émerger d'authentiques sujets politiques. Parallèlement, c'est lorsque les grévistes font «couler le sang» que les autorités abandonnent leur attitude paternaliste et deviennent intransigeantes, confirmant de la sorte le changement de regard. Mais...

Nous nous serions retrouvés devant un véritable film révolutionnaire si on avait plutôt osé mettre en scène cette rupture du corps social, ce

surgissement du politique par l'apparition de la méésentente rendue possible par le dépassement de la « ligne rouge » tracée par les élites. Hélas, cette ouverture est rapidement refermée de la pire façon qui soit, forçant la « réconciliation » au lieu de laisser poindre un nouvel ordre du monde.

À défaut d'avoir de grandes idées, Brizé aurait dû revoir le documentaire *Merci patron!*. François Ruffin, lui, achevait le tour de force de subvertir magistralement cette doxa capitaliste qu'on nous vend ici comme indépassable. Armés de quelques leçons de judo intellectuel, les prolétaires arrivaient à faire cracher le pognon

aux patrons tout en les tournant en ridicule. Le capitalisme contemporain fonctionnant plus que jamais à l'esbroufe, il n'est même plus vraiment nécessaire de monter aux barricades pour détraquer le système. Mais encore faut-il se donner la peine et le courage de *penser*. (L)

